

Léa Belooussovitch
Elize Charcosset
Mathieu Dufois
Anthea Lubat
Martinet & Texereau

La ligne trouble

Célia Muller
Chloé Poizat
Massinissa Selmani
Claire Trotignon
Juliette Vanwaterloo



Ci-dessus : *Masque 06*, 2021, dessin à la pierre noire, 28,5 x 38,5 cm (sans le cadre) © Mathieu Dufois

Visuel de couverture : *Wrapped bodies - Ahmedabad, Inde*, 21 avril 2021, dessin aux crayons de couleur sur feutre, 160 x 120 cm. Courtesy Galerie Paris-B. Crédit photo : Photo Regular Studio © Léa Belousovitch

La ligne trouble


A l'occasion de « 2023 : l'année du dessin en Dordogne », l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord présente l'exposition collective *La ligne trouble*.

Élise Girardot, commissaire indépendante, a rassemblé les œuvres de onze artistes - **Léa Belousovitch, Elize Charcosset, Mathieu Dufois, Anthea Lubat, Martinet & Texereau, Célia Muller, Chloé Poizat, Massinissa Selmani, Claire Trotignon, Juliette Vanwaterloo** - qui placent le dessin au cœur de leur pratique.

« Un trait de crayon sur la feuille de papier, comme une lueur qui apparaît dans la nuit. Le dessin est une technique de l'immédiateté, ses premiers outils sont le papier et le crayon. On s'y méprend parfois, le réduisant à l'esquisse ou à l'ébauche, on le confond avec une tentative ; comme si le dessin restait l'éternel inachevé. Si le croquis sert à fixer l'essence d'un instant fugace, un instantané spontané, sa valeur réside aussi dans la permanence. Le dessin apparaît, jaillit. On y puise une forme de délicatesse, de précision et de simplicité tout à la fois. Il est une trace intime, parfois fragile. La finesse du papier requiert une attention : le dessin se conserve, se protège. Sa légèreté permet aussi de le faire voyager aisément. Le dessin est généreux, tant il révèle l'essence du processus de création. C'est une pratique de la transparence ». Élise Girardot*

INFORMATIONS

Exposition du 7 mars au 26 mai 2023
Espace culturel François Mitterrand
2 place Hoche - 24000 Périgueux

- > **Entrée libre** du mardi au samedi, de 14h à 18h (sauf jours fériés)
- > **Vernissage** samedi 4 mars à 17h, en présence des artistes
- > **Visite commentée** chaque samedi à 14h (sans réservation)
Attention : pas de visite commentée samedi 6 mai
- > **Visite commentée traduite en LSF** samedis 22 avril et 20 mai à 14h (sans réservation) 
- > **Accueil de groupes** (sur réservation)
- > **Ateliers en famille** les samedis 25 mars, 15 avril et 13 mai, de 10h à 11h30 (sur réservation)

Réservations : 06 75 64 58 98
Renseignements : 05 53 06 40 00
www.culturedordogne.fr

* Élise Girardot est commissaire indépendante et critique d'art [www.elisegirardot.com]

Organisation : Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord. Commissariat : Elise Girardot / Exposition réalisée grâce aux prêts des artistes, des galeries Paris B, Anne-Sarah Bénichou et Maïa Muller (Paris), du Fonds Départemental d'Art Contemporain (FDAC) Dordogne, et de collectionneurs privés / Partenaires : Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, Conseil départemental de la Dordogne.



La ligne trouble

Un trait de crayon sur la feuille de papier, comme une lueur dans la nuit. Le dessin est une technique de l'immédiateté. On s'y méprend parfois, le réduisant à l'esquisse ou à l'ébauche, on le confond avec une tentative - comme s'il restait l'éternel inachevé. Si le croquis sert à fixer l'essence d'un instant fugace, un instantané spontané, sa valeur réside aussi dans la permanence. Le dessin apparaît, jaillit. On y puise délicatesse, précision et simplicité à la fois. Trace intime, parfois fragile : il se conserve, se protège. Sa légèreté permet aussi de le faire voyager aisément. Le dessin est généreux, tant il révèle la substance créative. C'est une pratique de la transparence.

L'exposition réunit onze artistes dessinateurs. Une myriade de techniques s'y côtoient. Ici ou là, on observe l'épaisseur ou la finesse du papier. Il laisse parfois place au calque, au carton, à la douceur du feutre et du papier de soie. Puis, les outils viennent danser sur les surfaces : mines graphites, pastels, encres, fusains, crayons de couleur, colles ou pinceaux... Les matières poreuses habitent l'exposition. À travers elles, on discerne le potentiel narratif d'une pratique qui nous livre tantôt des anecdotes ou des récits complexes, enfouis, à deviner. Le dessin est un refuge pour nombre d'artistes. Une table, une feuille et un crayon suffisent à sa réalisation. Dans l'atelier de l'artiste, le silence du monde retentit.

La ligne trouble induit un double sens ; la ligne est sinieuse, incertaine. Elle nous interroge, tant il est périlleux de définir ses limites : où commence et s'achève le dessin, la peinture, l'illustration ? Quels sont les contours de ces catégories qui remontent à des temps régis par une vision académique de la création artistique ?

Les artistes représentent le monde qui nous entoure. Anthea Lubat introduit le parcours de la visite, suggérant avec *Horizon des événements* tous les possibles qui s'ouvrent à nous. Une constellation de formes, de détails, de couleurs et de matières nous engage à vivre une aventure protéiforme et joyeuse, ponctuée par les péripéties inattendues d'un cosmos ré-inventé.

Léa Belousovitch retrace les mémoires de mondes chaotiques. Elle extrait des photographies de presse pour les faire vivre autrement, en les rendant floues, parfois abstraites. Les sujets sont représentés à échelle 1, comme si nous étions en face d'eux. *Ahmedabad* fait partie de la série des *Wrapped bodies*. L'artiste récolte les clichés de corps momifiés durant la pandémie. L'Occident observait alors les scènes lointaines et intimes de rituels funéraires indiens, et le transport morbide opéré dans la panique ou la peur de la contamination. Notre incapacité à accéder à la nature première de l'image, devenue picturale, redonne une dignité à ces corps meurtris.

Au cœur des banlieues pavillonnaires de San Francisco, le duo Martinet & Texereau observe les contradictions de l'architecture contemporaine. Les artistes rendent hommage au formalisme austère que l'humain habite parfois étrangement. Pauline produit des vides à partir des premières parties dessinées, pour ensuite les confier à Zoé, et vice versa. *Maison orange* démontre une extension du dessin, par l'usage d'un patchwork de tissus découpés, teintés et recomposés.

D'autres narrations issues de notre contemporanéité surgissent des traits. Les personnages de Massinissa Selmani cohabitent avec des morceaux d'escaliers, des constructions factices et inquiétantes. Les objets n'ont pas d'ombres, pas plus que les mouvements des protagonistes n'ont de sens. À partir des vastes espaces blancs du papier, l'artiste raconte l'absurdité de la société et ses dérives autoritaires. Ailleurs, de petites broderies épinglées au mur montrent les scènes récentes des violences policières. Juliette Vanwaterloo choisit de broder ces images. Par l'usage du fil, elle retranscrit durablement ces événements devenus banals en France pendant les manifestations des gilets jaunes. On remarque d'autres figures plus cinématographiques, comme le visage d'une femme dessiné par Mathieu Dufois. Le portrait accueille en son centre une deuxième scène qui confère à l'ensemble une ambiguïté fictionnelle. La vidéo *Dès que l'on regarde ailleurs* nous plonge enfin dans les secrets de la fabrique créative. On y voit des fragments inachevés, des pro-

jets en cours déroulant un panorama de la pratique de Mathieu Dufois ; des vidéos d'animation à la réalisation de maquettes. Tout est lié autour d'une œuvre polyphonique qui ne s'arrête pas à la frontière de la feuille.

Non loin de là, trois présences fantomatiques flottent dans l'espace d'exposition. Les dessins à l'encre de tatouage de Célia Muller sont à la fois réalistes et atemporels. Le temps semble s'étirer peu à peu dans *La ligne trouble*. Les dessins ont-ils été réalisés aujourd'hui, ici et maintenant ? Les architectures de Claire Trotignon accompagnent ces doutes. *Tiger, Domino, Tomorrow* est composé d'une multitude de petits fragments découpés dans de vieux exemplaires de magazines comme le National Geographic. Les teintes criardes des imprimeurs d'alors rendent les compositions ambivalentes. Dans cette atmosphère dénuée

de présence humaine, on perçoit à peine le mouvement du vent suggérant la rotation de la Terre. Ailleurs, les formes monochromes d'Elize Charcosset sont d'autres images mentales qui pourraient provenir de nos rêves. Les motifs deviennent des personnifications énigmatiques aux chevelures déifiées ou à l'armure fragmentée. Ces présences magiques résonnent avec les dessins de Chloé Poizat. Quasi muséale, son installation nous laisse entrevoir les vestiges d'une civilisation inconnue. Ossements, statuettes, roches multicolores, traces humaines, animales ou hybrides ponctuent le mur, comme un écho aux grottes et forêts toutes proches du Périgord.

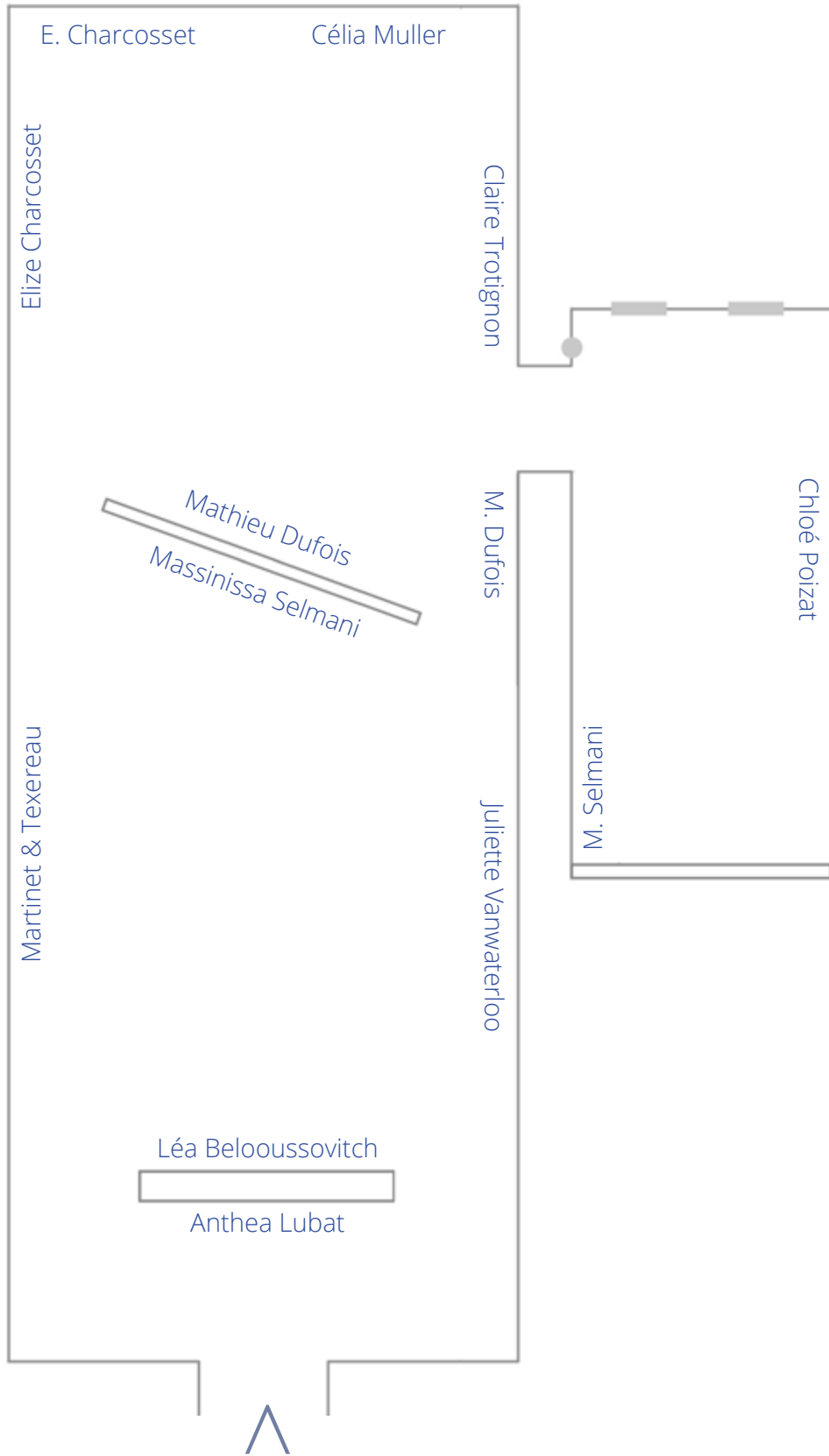
Dessiner, c'est regarder le présent.

Élise Girardot
Janvier 2023



Chloé Poizat, *Lambeaux*, série, *Sans titre* (écorce fossile bleue), aquarelle et fusain sur papier, cheveux synthétiques, non encadré, 31 x 71 x 2 cm, 2022

PLAN DE L'EXPOSITION



LES ARTISTES

Léa Beloousovitch

Née en 1989 à Paris. Vit et travaille à Bruxelles.



Les œuvres de Léa Beloousovitch se reconnaissent de loin par le trouble de la vision qu'elles provoquent et par une technique éprouvée, à savoir des dessins réalisés aux crayons de couleur sur du feutre de laine, à partir de morceaux choisis dans des images violentes d'actualité (qui deviennent des abstractions). Par une pratique de dessin pur, qui constitue la colonne vertébrale de son travail, elle opère avec pudeur un traitement flou de ces photographies de presse. Depuis plusieurs années, l'ensemble de son œuvre révèle des événements dramatiques de notre histoire contemporaine, où seul le titre évoque le drame passé et une attache au réel. Sans vouloir amplifier la violence de ces images, elle en atténue le contenu. Ce brouillage de repères, amplifié par la technique des crayons secs sur feutre, laisse la place à l'imaginaire et sollicite notre mémoire collective. Le feutre, matériau de prédilection, protège et isole, devient la peau et le corps de ces images numériques sans existence physique. Ces corps blessés retrouvent ici leur anonymat. Léa Be-

loousovitch nous parle de l'omniprésence des images, leur persistance dans notre mémoire et la cruauté humaine à laquelle elles renvoient tout autant que l'impact qu'elles génèrent sur notre vision du monde et nos propres (ir)responsabilités. Ces points de réflexion, empreints d'une grande empathie pour la vulnérabilité humaine, traversent toute la pratique de l'artiste et induisent des pensées sur nos capacités à être émus, à réagir face à ces images, ou à en être comme paralysés. La série de grands formats « *Wrapped bodies* » emprunte à des images récentes du monde contemporain des scènes de corps emballés de manière méticuleuse ou improvisée, de personnes ayant perdu la vie en pleine pandémie. La dignité liée au corps du défunt se voit entravée, par nécessité, urgence, manque de moyens ou conditions sanitaires. Elles ont produit dans nos visions contemporaines une peur extrême de la mort d'une part, mais aussi des morts eux mêmes, de la contamination. En Inde, de nombreux cadavres ont dû être brûlés en masse sur la place publique, après avoir été emballés avec des couvertures de fortune.

www.leabeloousovitch.com

Œuvre présentée

Wrapped bodies – Ahmedabad, Inde, 21 avril 2021, dessin aux crayons de couleur sur feutre, 160 x 120 cm, 2022. Courtesy Galerie Paris-B. Crédit photo Regular Studio

Elize Charcosset

Née en 1981 aux Lilas. Vit et travaille à Bordeaux.



Dans sa pratique, Élise Charcosset fait émerger phénomènes potentiels, réalités avortées et réalités concrètes. Son travail naît d'une attention inquiète. Ses dessins et pièces textuelles sont des terrains d'expérimentation par lesquels elle questionne les modes d'apparition des corps - vivants ou non.

La série des *Kundalini* s'inscrit dans l'histoire des représentations du « pathos dynamique » - concept emprunté à Aby Warburg dans sa conférence de 1923, le *Rituel du serpent*. Accumulation de traits au rouge sur un support à la taille de l'artiste + sa main tendue, les *Kundalini* n'ont ni corps, ni sexe, ni genre, ni règle. Elles se circludent et s'interpénètrent joyeusement, lubriquement, infiniment.

L'artiste utilise un crayon rouge habituellement présent dans le secteur du bâtiment. « Je trace les traits de la peau d'une armure de métal et elle prend l'apparence d'une armure de chair ». La série des *Gauntlets* trouve son origine dans la lecture des *Guerillères* de Monique Wittig et dans l'appropriation pop du gant de chevalier. Elize Charcosset a récemment montré son travail au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. Elle est en résidence de recherche à Bruxelles, en Dordogne et à Pau pour un nouveau projet de performance en 2023.

Œuvres présentées

PTSD Kundalini, Pica Dry sur papier non tissé, 194 x 100 cm, 2020

GMO Kundalini, Pica Dry sur papier non tissé, 194 x 100 cm, 2020

FOUNTAIN, Pica Dry sur papier non-tissé, 100 x 60 cm, 2022

Mathieu Dufois

Né en 1984 à Chartres. Vit et travaille à Tours.



Pour *La ligne trouble*, trois œuvres sont présentées, correspondant à trois états de la pratique artistique de Mathieu Dufois. *Harem* a été réalisé pendant une résidence de trois mois au Pôle d'interprétation de la Préhistoire des Eyzies. On observe déjà l'usage de la pierre noire, technique favorite de l'artiste et un rapport photographique et cinématographique à l'image, tout comme avec le portrait disposé sur la cimaise centrale, *Masque 06*. Un souvenir semble gravé dans la mémoire du personnage, comme un tatouage. À ses côtés, une succession de fragments dessinés entre 2005 et 2014, morceaux de carnets de croquis, maquettes, dessins sur carton...

Si ces dessins n'ont pas toujours été terminés, l'artiste en fait aujourd'hui une œuvre finalisée sous la forme d'une vidéo d'animation réalisée en 2022. Après l'obtention de son diplôme aux Beaux-Arts du Mans, Mathieu Dufois travaille dans les Cours d'Assises afin de réaliser des portraits d'accusés pour les journaux locaux. C'est en 2008, lors de sa participation à la Biennale de Mulhouse, qu'il obtient le premier prix de la Jeune Création. Dès lors, son travail est diffusé dans différents centres d'art (CRAC de Sète, CCCOD de Tours) et foires (Drawing Now, Art Paris ou l'Armory Show). Depuis 2010, une forte collaboration se crée avec le musicien Marc Hurtado qui compose la bande-son de ses films situés entre l'animation et l'expérimental pour lesquels il conçoit notamment ses maquettes en 3D.

Passionné de cinéma, Mathieu Dufois continue d'explorer son outil de prédilection, le dessin, en l'articulant avec l'art cinématographique, la matière sonore et l'installation. En 2021 il participe à l'exposition « Tout un film » au Drawing Lab (Paris), sous le commissariat de Joana P.R. Neves. Il expose à cette occasion la pièce « Et ne reste que le décor », une œuvre protéiforme mêlant animation, maquette 3D et dessins à la pierre noire. Les dessins de Mathieu Dufois regorgent de détails soignés, de points de vue habilement pensés et appliqués où, comme au cinéma, le hors-champ joue un rôle primordial. Sa qualité de composition, que l'on retrouve dans les superpositions de ses figures consciencieusement élaborées, nous emporte dans une narration sans fin où nous déposons nos interprétations subjectives, nos affects, nos souvenirs et notre imaginaire. Ses dessins, réalisés à la pierre noire, ont cette matérialité si absorbante que nous y plongeons petit à petit, jusqu'à nous perdre dans la pénombre, le noir et la profondeur de cette matière.

cargocollective.com/mathieudufois

Œuvres présentées

Masque 06, dessin à la pierre noire, 28,5 x 38,5 cm (hors cadre), 2021

Harem, dessin à la pierre noire, 31 x 44 cm (avec cadre), 2017. Collection du Fonds Départemental d'Art Contemporain (FDAC) Dordogne

Dès que l'on regarde ailleurs, vidéo, 1min20, Full HD 3/2, 2022

Anthea Lubat

Née en 1989 à Toulouse. Vit et travaille à Toulouse.



Anthea Lubat a travaillé avec la galerie Le 22 à Nice et a participé à la Drawing Room au MO.CO La Panacée à Montpellier en 2016. Elle est membre du collectif d'artistes OUIOUINONNON à Paris. Elle a présenté une exposition personnelle au centre d'art Les Bains douches à Alençon en 2019. Ses dessins ont récemment fait l'objet d'acquisitions publiques par l'Artothèque Les arts au mur à Pessac, et l'Artothèque du Lot, à Cahors. Depuis 2018, elle enseigne le dessin et la peinture à l'isdaT à Toulouse.

Au regard du flux important d'informations qui nous entoure, son intention rend compte des infinis détails du divers, libres de s'associer par leurs similarités et de se comparer dans leurs différences.

Les éléments qui composent ses dessins et ses sculptures sont combinatoires, et s'intègrent à un système plus grand, un tout englobant dans lequel chaque composant révèle sa nature, et renvoie à un imaginaire potentiel. Par juxtaposition, un lien d'identité se dessine. Aux techniques diverses, sa pratique artistique cherche son équilibre entre des exercices de discipline et de relâchement. L'expérience de la matière renseigne sur un état en un instant T. À l'œil nu, le temps devient élastique, la forme, témoin, et le dessin, trace. Chaque forme ramène à une phase, une conscience, un souvenir, car les rêveries gravent aussi la mémoire.

www.anthea-lubat.com

Œuvre présentée

Horizon des événements, techniques mixtes, 100 x 160 cm (hors cadre), 2020-2021 © Adagp, Paris 2023

Martinet & Texereau

Nées en 1987 à Clermont-Ferrand et 1986 à Pau. Vivent et travaillent à Paris.



Depuis plus de dix ans, Pauline Martinet et Zoé Texereau cherchent à travers une pratique en duo à représenter une quotidienneté perçue comme banale voire insignifiante. Leur travail s'attache ainsi à valoriser des objets ou des environnements architecturaux standardisés.

Aujourd'hui, leur production se décline autour de deux axes majeurs : le dessin et la création d'œuvres textiles réalisés selon un procédé constant. Avec la photographie comme point de départ, leurs images prises dans différents contextes sont d'abord soumises à un archivage méthodique et à des recadrages. Elles sont ensuite soit dessinées soit recomposées par assemblage de tissus. Plusieurs résidences leur ont déjà permis de questionner leur propre rapport au quotidien et de ré-envisager leur façon de concevoir des images. Se départir de sa zone de confort pour réinterroger ce que l'on croyait savoir, constitue une mise à l'épreuve passionnante dans un cadre devenu alors exogène. C'est d'ailleurs lors de leur dernière résidence aux États-Unis, que s'est ouverte une véritable brèche colorée dans leur pratique du dessin avec la réappropriation d'un artisanat très ancré dans la culture américaine : le patchwork. En mai 2023, Pauline Martinet et Zoé Texereau présentent une exposition personnelle à la galerie Nery Marino à Paris.

martinet-texereau.com

Œuvres présentées

Maison orange, tissus, 135 x 105 cm, 2021

Westlake (détail rideaux), mine graphite sur papier, 100 x 60 cm, 2021

Westlake (détail volet), mine graphite sur papier, 100 x 60 cm, 2021

Célia Muller

Née en 1992 à Meisenthal. Vit et travaille à Metz.



« J'ai appris à dessiner en utilisant la photographie et c'est en dessinant que j'ai appris à regarder. C'est assez étrange comme le dessin et la photographie sont dans mon esprit si indissociables. Le dessin tente de reproduire, imprimer, mais je crois qu'il efface en même temps quelque chose. C'est pour moi comme une sorte de trace d'effacement, à la fois d'être une image de plus dans le monde déglouinant des images. C'est comme une autre altération. Une photographie de la photographie, (j'entends souvent, le document, ces photos de familles, d'archives qu'on oublie parfois dans des boîtes) parcourue dans ses détails, agrandis parfois jusqu'à abstraction. C'est une autre lecture d'un geste, d'un regard ou d'une forme. Il permet de prendre de la distance pour y distinguer les nuances. De revenir et toucher l'image, y entrer, y jouer le rôle du temps. Dessiner comme « on se souvient ». Ne plus vraiment saisir les limites. Des paysages aux affects, de la violence d'un geste à celui le plus doux, et la ligne se fond dans une espèce d'ambiguïté qui m'est chère ». Célia Muller

En 2021, Célia Muller a exposé au Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides dans le cadre de l'exposition *Napoléon ? Encore !* et à la Conserverie à Metz. En mars 2023, elle participe à Drawing Now en focus avec la galerie Maïa Muller. Elle prépare une exposition personnelle à Saint-Etienne, présentée en novembre 2023.

celiamuller.com

Œuvres présentées

ÀNDUN #17, encre de tatouage et pastels secs sur papier de soie, 50 x 65 cm, 2021. Courtesy Galerie Maïa Muller

ÀNDUN #19, encre de tatouage et pastels secs sur papier de soie, 50 x 65 cm, 2021. Courtesy Galerie Maïa Muller

JE TE DETESTERAI #1, encre de tatouage et pastels secs sur papier de soie, 100 x 65 cm, 2021. Courtesy Galerie Maïa Muller

Chloé Poizat

Née en 1970 à Saint-Cloud. Vit et travaille au Pré Saint-Gervais.



« Les lieux où j'ai habité ont toujours eu une influence sur mon travail. J'ai longtemps vécu près d'une vaste forêt, lieu fortement lié à nos origines et concentrant tous les fantasmes. Enfant, les musées qui avaient trait aux sciences naturelles m'intriguaient particulièrement, comme la Galerie de Paléontologie et d'Anatomie comparée ou celle de Géologie et de Minéralogie, thématiques que j'explore toujours actuellement à travers une vision fantastique.

Plus généralement l'idée de métamorphose est omniprésente dans mon travail, que ce soit dans les formes mêmes ou certains procédés comme le dessin automatique. J'appréhende cette notion et ses ramifications dans une certaine ampleur ; disparition des lieux et des

corps, mondes invisibles et illusion. Par là-même je m'intéresse au mystère de l'apparition de la vie sur Terre, aux mythes, aux civilisations disparues. Je m'inspire en partie de ces éléments pour formuler des récits fragmentaires où l'on éprouve le grotesque, l'étrange et le rêve. J'entretiens aussi un lien particulier avec la fiction, que ce soit avec la littérature ou le cinéma de genre et définis mon univers avec l'oxymore *horifique merveilleux*, inspiré par la lecture de l'œuvre de Marcel Schwob. Bien que ma pratique soit très variée, le dessin en est le socle fondateur. Il entre en dialogue avec mes autres pratiques au sein d'installations, proposant des va-et-vient plastiques et conceptuels, des sentiers à défricher par le regardeur. Une part de mon travail prend également forme à travers l'édition, avec des livres, des artzines ou des multiples, autonomes ou complémentaires de projets et d'expositions ».

Chloé Poizat participe à Drawing Now en mars 2023, en focus avec la Galerie Modulab. Elle prépare une exposition personnelle à Douarnenez en 2024.

chloepoizat.com

Œuvres présentées

Lambeaux, série, *Sans titre* (visage jaune), 5 dessins assemblés, pastel sec et fusain sur papier, encadré, 46 x 62 cm, 2019

Lambeaux, série, *Sans titre* (os 1), fusain sur papier, non encadré, 31 x 9,3 cm, 2019

Lambeaux, série, *Sans titre* (os 2), fusain sur papier, non encadré, 31 x 9,3 cm, 2019

Sans titre (grande grotte sx), fusain sur papier, encadré, 105,5 x 75 cm (hors cadre), 2020

Lambeaux, série, *Sans titre* (écorce fossile bleue), aquarelle et fusain sur papier, cheveux synthétiques, non encadré, 31 x 71 x 2 cm, 2022

Lambeaux, série, *Sans titre* (statuette, yeux, seins), fusain sur papier, non encadré, 10 x 25 cm (hors socle), 2020

Lambeaux, série, *Sans titre* (statuette assise), fusain sur papier, non encadré, 11,5 x 23 cm (hors socle), 2022

Lambeaux, série, *Sans titre* (bois fossile anthropomorphe), fusain sur papier, non encadré, 37,4 x 14,3 cm, 2018

Lambeaux, série, *Sans titre* (grande tranche d'agate), fusain sur papier, non encadré, 83,5 x 24,5 cm, 2018

Lambeaux, *Yeux-agates* (brune-verte-bleu-rouge), pastel sec sur papier, non encadré, 15 x 19,5 cm, 2020

Lambeaux, *Yeux-agates* (rouge-jaune-orange-bleu), pastel sec sur papier, non encadré, 16 x 22,5 cm, 2022

Lambeaux, série, *Sans titre* (pierre polie cligne), fusain sur papier, non encadré, 18 x 7 cm, 2019

Lambeaux, série, *Sans titre* (mâchoire), fusain sur papier, non encadré, 18 x 12 cm, 2018

Lambeaux, série *Sans titre* (grand os), fusain sur papier, non encadré, 73,5 x 28,5 cm, 2022

Massinissa Selmani

Né en 1980 à Alger. Vit à Tours et Tizi-Ouzou (Algérie).



Dans l'esthétique de Massinissa Selmani, la gravité des sujets est portée par des moyens simples, empreints d'une étrange légèreté, comme d'une menace latente insaisissable. Son approche expérimentale du dessin consiste à composer des séquences, ou constructions, à partir d'éléments isolés révélant des contradictions et des situations impossibles, qu'il met en scène à travers le dessin, le collage, l'installation, l'animation ou la sculpture. L'artiste aime rassembler des fragments pour créer des espaces hors du temps, loin de toute réalité physique ou pratique, emplis d'humour et d'absurdité. Si ces scènes sont volontairement en décalage, sans référence contextuelle, c'est pour mieux traiter de la réalité, et lui redonner une identité propre.

Le potentiel récit qui en résulte échappe à la possibilité de le situer ou de le dater et tend à rendre les situations éternelles. La violence est ainsi désamorcée pour mieux laisser sourdre l'insondable, entre poétique et le politique.

À gauche, sur la cimaise centrale de l'exposition, *La voix d'en face* est un jeu graphique d'absences et d'ombres où les éléments architecturaux sont révélés par ce qui les entoure. L'ombre sur l'escalier laisse deviner la possibilité de l'existence d'un objet qui se projette ; peut-être un mur invisible sur lequel repose une échelle. Le mouvement du personnage qui semble amorcer un lancer d'une bouée ou d'un pneu accentue le prolongement de la scène vers la droite. À l'opposé, se trouvent des rames sur une étendue d'herbe reposant sur ce qui semble être un rocher. À droite, *Amorce dans l'air léger #2* révèle une situation étrange, absurde et teintée d'une légère gravité. Il y a là les signes d'un tragique latent ou les prémices d'une violence insaisissable à venir. Les éléments ainsi isolés de leur contexte tendent à rendre les situations éternelles. La vidéo *Perspective* clôture poétiquement et non sans humour le parcours de l'exposition. Massinissa Selmani a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles à travers le monde, dans diverses institutions et biennales. Il fait partie des quatre artistes nommés pour le Prix Marcel Duchamp 2023 qui récompense chaque année un artiste de la scène française.

massinissa-selmani.com

Œuvres présentées

Amorce dans l'air léger #2, graphite et crayons de couleur sur papier, 50 x 65 cm, 2020. Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou © Adagp, Paris 2023

La voix d'en face, graphite et crayons de couleur sur papier, 50 x 65 cm, 2021. Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou © Adagp, Paris 2023

Perspective, animation en boucle, sans son. EA 1/1, 2022 © Adagp, Paris 2023

Claire Trotignon

Née en 1984 à Rochefort. Vit et travaille à Paris et Tours.



À travers le dessin et la découpe, Claire Trotignon construit sur le papier et dessine dans l'espace. Prolongeant le trait et la trame de fragments recomposés, l'artiste met en oeuvre la collision d'éléments hétéroclites, faisant voler en éclats l'aspect perspectif traditionnel et la narration linéaire pour donner lieu à de nouveaux espaces-temps. L'hétérogénéité et la multitude des sources produisent une image prismatique. Les topologies de l'artiste jouent ainsi sur des paramètres relativistes, anachroniques, en équilibre sur le vide d'un dessin en réserve. La conjonction du paysage, de l'architecture et de la cartographie engendre chez elle une forme de ruine, devenant à la fois le symbole d'une perte et d'une lecture en réserve de notre réel. La ruine est souvent présente dans le travail de l'artiste, c'est une notion en tension entre sa matérialité physique et l'immatérialité qu'elle suggère. Un équilibre entre la trace, le creux et l'écroulement, qui permet de penser, comme l'évoque Alain Schnapp, une ruine constamment en mouvement dans une forme cyclique de retour de la culture à la nature, il s'agit de percevoir une dynamique plus qu'une opposition, ce peut-être alors un flux, une ligne, un dessin.

Claire Trotignon vit et travaille à Paris et Tours. Chaque année une exposition personnelle lui est consacrée par un lieu d'art institutionnel français (FRAC IDF, CAC Le Shed, Centre Pompidou Metz) Son travail a été présenté en France et à l'étranger. Ses œuvres ont intégré des collections publiques et de nombreuses collections privées.

clairetrotignon.tumblr.com

Œuvre présentée

Tiger, Domino, Tomorrow, série *Modern Dolmen*, collages de gravures anciennes, cartes postales, dessin et acrylique, 70 x 100 cm, 2022 © Adagp, Paris 2023

Juliette Vanwaterloo

Née en 1998. Vit et travaille à Saint-Gilles (Belgique).



Juliette Vanwaterloo travaille les techniques textiles depuis le début de ses études à l'école supérieure d'art et de design d'Angers (ESBA TALM), où elle découvre la tapisserie, la broderie, le crochet et la machine à coudre. Avec les neuf broderies présentées à Périgueux dans le cadre d'une exposition consacrée au dessin, les fils remplacent les traits du crayon. Depuis Bruxelles où elle vit désormais, elle observe de loin le traitement médiatique du mouvement des gilets jaunes et d'autres événements violents survenus pendant des manifestations. « Juliette Vanwaterloo met une pratique domestique, quelque peu désuète et à priori inoffensive, au service d'une dénonciation qui, elle, se donne sans fard, quand bien elle-même elle serait cousue de fils colorés. En reprenant dans ses ouvrages le dessin de scènes de violences policières (répression par la force, intimidation, arrestation abusive...), l'artiste appuie le contraste entre la minutie

du travail à la main, qui réclame patience et délicatesse, et la brutalité des actes de répression, réalisés dans l'urgence, sans retenue, ni précaution. Témoins d'un rapport déséquilibré entre les dites « forces de l'ordre » et des manifestants, ces « textiles en lutte », qui peuvent aller de la dentelle au tapis en passant par le canevas, opposent avec ironie leur dimension artisanale à leur signification politique. Elle trouve ainsi le moyen d'imposer à la vue ces saynètes devenues des événements médiatiques malheureusement banalisés, ravalées au rang d'ornements dans l'actualité ». [Texte de Florian Gaité]

Récemment diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2021, Juliette Vanwaterloo présente son travail régulièrement en France et en Belgique. Elle a participé en 2022 au 66e salon de Montrouge dédié à la jeune création.

brodette.com

Œuvres présentées

Acte 68 - Saint-Étienne, Stop Amazon, Acte 4 bis - Paris, 9 mars 2016 - Paris, Acte 45 - Charleville, 23 février 2017 - Paris, 1er mai 2016 - Paris, Acte 8 - Rouen, Acte 19 - Le Mans

9 broderies à la main sur coton blanc, 9 x 10 cm sur coton blanc de 16 x 17 cm, 2020-2021



LES EXPOSITIONS À DÉCOUVRIR DANS LE CADRE DE « 2023 - L'ANNÉE DU DESSIN EN DORDOGNE »

En 2023 le Département de la Dordogne célèbre le dessin à travers plusieurs manifestations proposées tout au long de l'année. 13 expositions sont présentées dans 9 lieux emblématiques : Le château de Biron, Les Archives départementales et l'Espace culturel François Mitterrand à Périgueux, le château de Monbazillac, la Ligne bleue à Carsac-Aillac, Le moulin de la Baysse à Excideuil, la médiathèque Laurent de Graulier à Agonac, le Pôle d'Interprétation de la Préhistoire aux Eyzies, le cloître de Cadouin.

Conçu en partenariat avec de nombreux acteurs culturels, ce programme permet aux Périgourdins et aux touristes de découvrir la grande diversité du dessin contemporain, riche en supports et en techniques. Par ailleurs Ciné-Passion en Périgord et la Bibliothèque Départementale Dordogne-Périgord proposent respectivement une sélection de films documentaires et une valise pédagogique.

Retrouvez toutes les informations sur le site www.dordogne.fr

01 | Château de Biron

* « UNE VIE DE DESSIN »
MICHEL POURTIER
La donation au Département de la Dordogne
DU 4 FÉVRIER AU 29 MAI

* « PENSÉES PREMIÈRES »
Maîtres du dessin de la Fondation Maeght et de la collection Brache-Bonnefoi
DU 8 JUILLET AU 5 NOVEMBRE

02 | Périgueux

— Archives départementales

* « ARCHIVES EN BANDE DESSINÉE »
De la représentation à la réalité
DU 3 FÉVRIER AU 31 MARS

— Espace culturel François Mitterrand à Périgueux

* « LA LIGNE TROUBLE »
DU 7 MARS AU 26 MAI
* LORENZO MATTOTTI
DU 3 OCTOBRE AU 29 DÉCEMBRE

03 | Château de Monbazillac

* GÉRALDINE KOSIAK
« LE FRAC TOUTE UNE HISTOIRE ! »
40 ans (ou presque) d'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine
DU 14 AVRIL AU 25 JUIN

* FABIEN MÉRELLE
DU 8 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE

04 | La Ligne Bleue à Carsac-Aillac

* ERWAN VENN
DU 15 AVRIL AU 9 JUIN

05 | Le Moulin de la Baysse à Excideuil

* MICHEL BRAND
« FANTASMAGORIE »
DU 6 AU 27 MAI

06 | Médiathèque Laurent de Graulier à Agonac

* LOUISE COLLET
DU 12 MAI AU 3 JUIN

07 | Ribérac

* LN LE CHEVILLER
« 30 000 CAILLOUX POUR LE CONSUL »
DU 2 JUIN AU 8 JUILLET

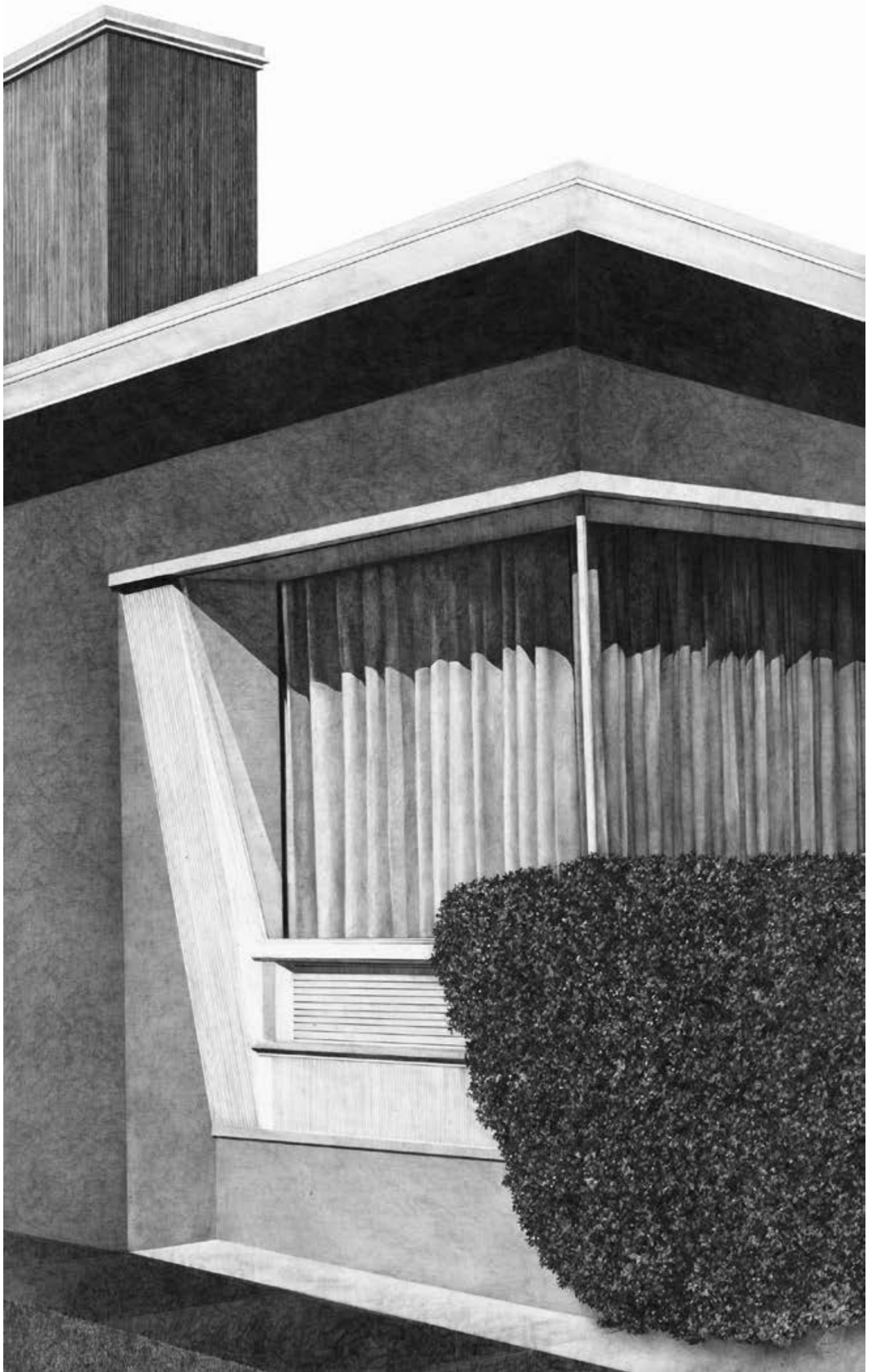
08 | Pôle d'interprétation de la Préhistoire aux Eyzies

* NATHALIE JOFFRE
« TRACING PAPERS »
DU 16 JUIN AU 8 OCTOBRE

09 | Le Buisson-de-Cadouin

* « CAMPUS STELLAE LE CHAMP DE L'ÉTOILE »
DU 2 AOÛT AU 2 NOVEMBRE





La ligne trouble

Exposition du 7 mars au 26 mai 2023
Espace culturel François Mitterrand - Périgueux (24)

www.culturedordogne.fr